

Écho, Eco, Echo

8.2



<i>Une lueur d'espoir</i> Un discours par Rachel Johnston		1
<i>La ascensión de la izquierda en América Latina: ¿Una amenaza para la estabilidad?</i> Un artículo por Lujia Lin		2
<i>Auf Wiedersehen UTS</i> Ein Artikel von Patrick Kaifosh		3
<i>Die Gefahren der Sparte</i> MadLibs von Thomas Menzefricke		3
<i>Canadoise : La double appartenance</i> Un discours par Ching See Lau		4
<i>El entretenimiento metro de Rio de Janeiro</i> Un artículo por Jason Leung		5
<i>Geräusch - Der letzte Blick auf „Die Ärzte“</i> Ein Artikel von Thomas Menzefricke		5
<i>Comment les médias contribuent-ils à l'apathie politique chez les jeunes Canadiens</i> Un discours par Helena Whyte		6
<i>Como La Paella</i> Un poema por Terrence Chin		7
<i>Meine Reflexion auf mein erstes Jahr Deutsch</i> Ein Artikel von Ana Komparic		7
<i>Deutsche Kultur und die Berliner Mauer</i> Ein Artikel von Lujia Lin		8
<i>L'importance de la résilience</i> Un discours par Lujia Lin		9
<i>Le Multilinguisme</i> Un discours par Dan Berbecel		10

CRÉDITS • CRÉDITOS • GUTSCHRIFTEN

Rédactrices • Editores • Redackteurinnen

Rachel Barrett, Spanish ... Rakael Deverell, German ... Nina McCurdy, French

Professeurs • Profesores • Lehrer

Mme Guillemot, Frau Townend, Sra Pereira-Castillo

Photographie • Fotografía • Fotographie

Lauren Sham

Une lueur d'espoir

Hélène a perdu ses deux parents quand elle avait deux ans. Enfant, elle habitait avec sa tante, qui s'occupait d'une douzaine d'orphelins. A dix ans, Hélène a trouvé un emploi comme femme de ménage dans une famille, où le fils la violait régulièrement. A douze ans, elle est tombée enceinte. Hélène est séropositive. Aujourd'hui, elle va à l'école Umoyo qui accueille les orphelines zambiennes. Maintenant elle passe ses journées à apprendre la cuisine, le tricot, la couture, et l'agriculture. Mais le programme ne dure qu'un an, et après... qu'est ce qui se passera ? Hélène veut continuer ses études, mais elle n'a pas d'argent pour payer les frais d'inscription.

Son histoire est particulière mais tellement commune en Zambie. J'ai rencontré Hélène au mois de mars à Umoyo dans le cadre d'un projet de l'organisation humanitaire Kara Counselling. Cher juges et chers camarades, sa vie m'a profondément touchée et inspire mon engagement aujourd'hui.

L'école Umoyo héberge soixante-quatre adolescentes, qui ont vécu des situations les unes plus horribles que les autres. Le but est de les rendre plus indépendantes, de leur donner la force de surmonter leurs épreuves.

L'ambiance de l'école est pleine de gaieté. Les filles adorent danser et chanter. Comment ces filles peuvent-elles continuer malgré tant de souffrance ? Elles ont tout perdu, et pourtant elles trouvent encore une raison de vivre.

C'est une expérience que je n'oublierai jamais. Je m'attendais à voir des filles maigres, faibles et déprimées. J'ai été étonnée de rencontrer des filles directes, affectueuses, et pleines de vie. Pendant mon séjour, je me suis

rendue compte que la façon dont elles agissaient avec leurs amis était semblable à ma façon d'être avec mes amis au Canada. Nous sommes similaires, mais nos vies sont si différentes. Je suis née dans un pays où j'ai l'occasion non seulement d'aller à l'école, mais de vivre en sécurité avec mes parents. Quand on me demande ce qui me fait le plus peur dans la vie, je réponds que c'est de me sentir coincée dans ma carrière, mais pour Hélène, c'est de mourir.

Je ne peux pas accepter que peut-être les trois quarts des filles que je viens de rencontrer à Umoyo seront mortes dans quelques années si elles ne reçoivent pas de médicaments anti-rétroviraux. Umoyo fournit leur traitement pendant qu'elles sont à l'école, mais à la fin de leur séjour dans cet établissement, elles devront trouver leurs propres médicaments. Le moment le plus perturbant a été ma visite au cimetière, un champ énorme, couvert de mauvaises herbes et des centaines de personnes anonymes enterrées. Ce qui m'a fait penser aux filles d'Umoyo... Combien d'entre elles se retrouveront un jour dans un champ pareil ?

Avant mon séjour en Zambie, le SIDA représentait pour moi des statistiques. Je voulais aller sur place et voir comment les gens pouvaient vivre dans de telles circonstances. Mais maintenant quand je pense au SIDA, je vois les visages d'Hélène, d'Anna, de



Miranda, de Prescovia, de Mailes. Ces jeunes filles sont encore en vie et ont besoin de notre aide maintenant. On ne peut pas les abandonner. Il faut agir. Si chaque canadien donnait \$1 par jour aux organisations comme Kara Counselling, c'est le prix d'une cannette de coca, on pourrait aider chaque citoyen en Zambie et en Malawi, deux pays ravagés par le SIDA. Mais à chaque instant qu'on hésite, la situation s'aggrave. Il y a actuellement 12 millions d'orphelins en Afrique subsaharienne.

Umoyo signifie « la vie » en Nyanja. Et pour ces filles, c'est une lueur d'espoir. L'espoir de pouvoir continuer leurs études après Umoyo, et d'avoir un avenir florissant; mais pour la plupart, leurs rêves ne seront jamais réalisés, à moins qu'elles trouvent de l'aide. Pour sensibiliser les canadiens, l'équipe avec laquelle je voyageais a créé un documentaire, que nous allons diffuser l'année prochaine aux conférences du SIDA.

Leurs visages qui imploreraient notre aide seront gravés dans ma mémoire pour toujours. A Umoyo, il existe une lueur d'espoir qu'on ne peut pas laisser s'éteindre.



Rachel Johnston

La ascensión de la izquierda en América Latina: ¿Una amenaza para la estabilidad?

Hugo Chávez en Venezuela, Luis Inacio Lula da Silva en Brasil, Néstor Kirchner en Argentina, Tabaré Vázquez en Uruguay, Michelle Bachelet en Chile... la lista nos parece casi interminable. Desde el principio del nuevo milenio, América Latina se ha estado moviendo hacia la izquierda políticamente. La lista de jefes de la izquierda continúa a expandir, y el año 2006 no será una excepción. Con por lo menos nueve elecciones presidenciales o legislativas este año, en esta región influyente del mundo se podrá ver un nuevo desarrollo político. ¿Cuáles son las razones más importantes por qué los latinoamericanos deciden escoger gobiernos de izquierda? ¿Es esto un desarrollo positivo? ¿Cuales serán las consecuencias de una presencia más grande de la izquierda para el mundo entero y particularmente para los Estados Unidos?

Para contestar esta pregunta, tenemos que comprender que la palabra "izquierda" es ambigua, y que en América Latina existen niveles diferentes de esta posición. Se pueden dividir los movimientos de la izquierda en dos grupos. El primer grupo no está lejos del centro del espectro político, y en este grupo podemos ver por ejemplo el presidente chileno Michelle Bachelet y Lula en Brasil. El segundo grupo consiste en radicales y extremistas socialistas. Ya vienen existiendo muchos políticos en este grupo: Fidel Castro en Cuba desde 1959, Daniel Ortega en Nicaragua durante los años ochenta, Hugo Chávez en Venezuela desde 1998 y más recientemente Evo Morales en Bolivia. Para evaluar la izquierda, tenemos que

analizar ejemplos de cada grupo.

Desde el fin de la dictadura de Augusto Pinochet en 1990 hasta hoy, Chile ha sido gobernado por una coalición de la izquierda moderada, la

Concertación. Esta coalición redujo la pobreza en el país de 40 por ciento a 18 por ciento con una combinación de políticas de libre mercado y de programas sociales. Ahora, Chile es la democracia más estable y rica de, y un modelo para, toda la América Latina. También, Chile estado expandiendo sus relaciones comerciales con los países del TLCAN y los grandes mercados del Pacífico; por primera vez, en 2004, Chile fue la sede de la Cooperación Económica de la Asia-Pacífica. En enero de 2006, el antiguo presidente Ricardo Lagos tuvo el apoyo de más de 60 por ciento de la población, y los chilenos eligieron la cuarta presidente consecutiva de la Concertación (y la primera mujer), Michelle Bachelet, con 53 por ciento de los votos. La popularidad de la Concertación nos muestra que la izquierda moderada puede ganar la confianza del pueblo para crear una democracia verdadera y mejorar las condiciones de vida de la población sin afectar las relaciones extranjeras.



Un ejemplo de una figura radical que obtuvo recientemente el poder es Evo

Morales. Un indio aymara, él fue elegido en diciembre de 2005, y será el primer presidente indígena en toda la historia de Bolivia. Es un amigo del presidente venezolano socialista, Hugo Chávez. También, es un admirador de Fidel Castro. Esto preocupa a los Estados Unidos. Morales, antes de llegar a la presidencia, era jefe de un sindicato que protegía a los cultivadores de coca, un remedio tradicional de los indígenas del Altiplano. Pero la administración del presidente estadounidense Bush está luchando contra los narcóticos, y están tratando de exterminar la cultivación de coca en Bolivia. Entonces, después de que Morales comentó sobre "la pesadilla de la administración Bush" podemos esperar una confrontación entre estos dos países. Además, Morales tiene problemas domésticos. La mayoría de la población boliviana, ubicada en los Andes, vive en la miseria – Bolivia es el país más pobre en las Américas al lado de Haití. Pero el departamento oriental de Santa Cruz, en la selva del Amazonas con muchas reservas de petróleo, es rico y se opone a la política de Morales. Esto, en combinación con la influencia fuerte de las cooperaciones multinacionales en Bolivia, no garantizará la estabilidad para este país ya en confusión – Bolivia tuvo tres presidentes desde 2002 debido a la inestabilidad económica. No sabemos ahora si Morales podrá cambiar la situación de una manera positiva.

Los sondeos de opinión ya están demostrando la posibilidad que en otros países el pueblo podría también elegir a otros líderes de la izquierda: en Perú, Ollanta Humala ya ha ganado la primera vuelta de la elección, y en julio Nicaragua podrá reeligir a Daniel Ortega. Pero si la "izquierda" en América Latina continúa a desarrollar en dos niveles, el futuro para esta región y para los Estados Unidos no será muy previsible.

Lujia Lin

Auf Wiedersehen UTS

Als ich diesen Abschnitt schreibe, denke ich an meine letzte Klassische Konferenz, die am Sonntag geendet hat. Es war ein sehr gefühlsmäßiges Erlebnis, Brock Universität für das letzte Mal zu verlassen, weil ich wusste, dass ich nie als UTS Schüler zurückkommen würde. Die Klassische Konferenz war ein sehr wichtiges Erlebnis in meinem Leben gewesen, und es war sehr schwierig, von allen und allem Abschied zu nehmen. Also habe ich angefangen zu weinen, als ich allen für die fantastische Freude dankte.

Wenn es so schwierig war, die Klassische Konferenz zu verlassen, wie werde ich mich während dieses letzten Jahres in UTS fühlen, wenn ich so viele andere Dinge verlassen muss? Bin ich bereit, in meinem letzten UTS Konzert zu spielen, oder zu meinem letzten House Island Day zu gehen? Wenn die Zeit kommt, werde ich allen meine Freunden „Lebe wohl“ sagen können? Bin ich bereit, UTS zu verlassen?

Die Erkenntnis einer Mutter ist oft nützlich, wenn man schwere Fragen beantworten muss. Während meines ganzen Lebens sagte meine Mutter immer, es gebe im Leben viele Änderungen, die man annehmen müsse. Wenn man nicht bereit sei, diese Änderungen anzunehmen, gebe es nur die Schwierigkeiten. Also muss ich mich für meinen Schulabschluss [von UTS] gut vorbereiten. Mit Hinsicht auf dieses Bedürfnis, erkenne ich, dass es nicht so schwierig sein soll, UTS zu verlassen. Obwohl ich mich von vielen Leuten und Dingen werde trennen müssen, werde ich auch viele neue Leute kennenlernen und viele neue Dinge erleben.

Die Gafahren der Sporte

Es war einmal ein Mann namens _____ (Männername). Er spielte gerne _____ (Sportart), und als er 18 war, wurde er ein Profi. Als Profi verdiene er _____ (Nummer) Euro, aber ihm war das nicht genug. Also bewarb er sich bei der Firma _____ (Firma). Sie suchte _____ e (Adjektiv) Arbeiter, die gerne _____ (Verb). Leider war der Mann nicht _____ (Adjektiv) genug und er wurde nicht angenommen. Bald danach entschied er sich, wieder in die Schule zu gehen. Er entschied sich für die _____ (Schule), aber die wollten ihn nicht. Deshalb versuchte er sein Glück anderswo. Er wollte gern ein(e) _____ (Nomen) werden und deshalb ging er zum Doktor und bat ihn um Hilfe. Der Doktor lachte nur, denn er war _____ (Adjektiv). Natürlich machte das _____ (Männername von vorhin) ärgerlich und er wurde _____ (Adjektiv) und sprang auf den Doktor. Der Doktor wurde nur gerettet, weil die UTS Klasse von 2010 in der Nähe war und _____ (Männername von vorhin) von dem Doktor heruntergezogen hat. Das ist die _____ e (Adjektiv) Geschichte von _____ (Männername von vorhin). Deshalb soll man nicht _____ (Sportart von vorhin) spielen.

Thomas Menzefricke

Es ist wichtig zu verstehen, dass es kein Tod ist, UTS zu verlassen. Lieber ist es eine Entwicklung, die viele Blüten von unserem UTS Erlebnis enthüllen.

Patrick Kaifosh



Canadoise : La double appartenance



Mon voyage en Chine et à Hong Kong il y a deux ans, je ne suis pas prête de l'oublier. Toute ma vie, je me suis perçue comme canadienne et chinoise, aussi chinoise que canadienne, faisant également partie des deux cultures. En tant qu'enfant d'immigrés, je peux parler le mandarin et le cantonais. A la maison nous parlons un mélange de chinois et d'anglais : le changlois.

Ici à Toronto, je me sens à l'aise avec mes amis qui ont d'autres origines. Dans le métro il y a des gens de différentes couleurs, et j'observe, captivée, cette grande diversité. C'est une fusion agréable de cultures et de façons de vivre différentes. Je vis à Toronto depuis treize ans, et je me sens chez moi.



Pouvoir connaître les deux cultures est un enrichissement personnel, et je suis heureuse que mes parents m'initient aux traditions chinoises même si nous vivons au Canada. Celles-ci font partie de mon origine et de ce que je suis, et je crois qu'il est essentiel d'être conscient de sa culture d'origine.

Je m'attendais à ce que mon voyage en Chine me rattache à mes racines, à ce que là-bas, comme au Canada je me sente à l'aise. Mais j'ai été

frappée lorsque tout le monde me regardait quand je me promenais, et lorsque je faisais les magasins ils savaient que j'étais étrangère. Ils m'appelaient "gwai mui", une phrase habituellement associée aux gens caucasiens. Même ma famille à qui j'ai rendu visite à Hong Kong faisait remarquer à ma mère que mon accent ressemblait à celui d'une étrangère; elle répondait qu'elle m'avait envoyée à l'école chinoise pendant dix ans, que comparé aux autres canadiens chinois je me débrouillais déjà pas mal.

J'ai découvert alors qu'en Chine il y avait quelque chose qui manquait, peut-être une graine qui n'a jamais été plantée, ou bien qui a été cultivée mais dont on a très tôt arraché les racines pour la planter ailleurs. La raison pour laquelle j'avais le sentiment d'avoir des racines en Chine était en premier lieu parce que notre façon de vivre ici au Canada est distinctement chinoise. Les langues que j'apprends, la nourriture que je mange, les fêtes que je célèbre, tout cela a un lien avec la Chine et constitue ma culture. Mais malgré tout il faut avouer qu'il y a quelque chose de plus qui définit mon identité et neutralise tous ces autres aspects chinois, un « je-ne-sais-quoi » qui me fait prendre conscience aujourd'hui que je m'identifie plus comme canadienne que comme chinoise. Après tout, j'ai oublié mon environnement d'il y a treize ans, et je connais seulement le milieu dans lequel je vis maintenant.

Je réalise que l'identité culturelle est une question qui ne devient sensible que lorsqu'il y a un déclenchement

qui la provoque. Avant ce voyage, je ne doutais jamais de pouvoir m'intégrer en Chine, mais une fois là-bas tout a complètement changé. En fait, la question d'appartenance est aussi la façon dont les autres nous perçoivent, ce que nous ne pouvons pas contrôler. Quand en Chine ces personnes de ma propre culture me lançaient ces regards inquisiteurs, je voyais dans leurs yeux qu'ils se méfiaient de moi. Je savais qu'ils ne m'accepteraient jamais, et que je n'appartenais pas à ce monde. Je me rends compte alors que mon identité relève plus de mon vécu, de mon expérience au Canada que de mes origines chinoises. C'est en effet ici que j'ai créé des liens, que j'ai des amis. J'ai beau apprendre les langues chinoises, célébrer les fêtes de ma culture, manger du riz avec des baguettes, je réalise en fait que tout ceci forme une partie infime de mon identité, des signes extérieurs en quelque sorte. Ce voyage en Chine s'est révélé être un voyage intérieur qui m'a permis de voir que ces signes sont beaucoup moins ancrés dans mon identité que les années formatrices passées à Toronto. Ce sont les expériences vécues et les liens établis qui forment mon identité et ce sentiment d'appartenance, malgré mes tentatives de préserver ma culture d'origine.

Il y a tout de même une certaine tristesse dans le fait que malgré tous nos efforts, je me sens détachée du pays qui a défini mes parents et mes ancêtres. Pour moi, l'idée de la double identité n'existe pas vraiment; je ne me sens pas tiraillée entre deux pays. Je vis à Toronto depuis treize ans, et c'est ici que je me sens chez moi.

Ching See Lau

El entretenimiento metro de Rio de Janeiro

Rio de Janeiro es una ciudad que parece muy rica y fantástica, pero en realidad hay más de un millón de personas quienes son pobres. Viven en pueblos pequeños que se llaman favelas. En estas favelas, la policía y el gobierno han dado el poder a facciones involucradas en drogas. Controlan sus territorios con reglas estrictas, y usan cerca de veinte mil a cien mil hombres jóvenes para trabajar como negociantes. Pero, el gobierno no ofrece ninguna ayuda a las personas en las favelas.

En medio de todos los crímenes y de la pobreza, hay una atracción metra: las fiestas con baile y música. Cada fin de semana, hay muchas fiestas donde cientos de personas bailan la música funk de Rio. Esta música es una combinación de la música del baile, "bass" pesado, y "rap." Desde 1970, cuando las fiestas empezaron, estas grandes fiestas de baile han sido el entretenimiento más

importante de la vida nocturna en las favelas.

Los MCs y DJs tocan la música funk de Rio. Quieren que sus canciones ayuden a ganar una vida mejor para la gente. Un ejemplo es un MC quien se llama Juca y su canción "24 horas." Es una canción muy popular este año. Juca lava los coches de otros hombres, pero con su otro trabajo de MC, él puede ganar más dinero que la cantidad de dinero que él ganaría en una semana solamente lavando coches. Las facciones de drogas usan los MCs y DJs como Juca para atraer a los clientes a las fiestas de las favelas y así vender drogas. También, las canciones funk, en la mayor parte del tiempo, glorifican los líderes de las facciones por sus letras.

Las favelas tienen un problema con estas fiestas. Allí, hay mucha violencia entre la gente, algunas personas mueren durante las fiestas y el gobierno se ve forzado a controlar donde hayan estas

fiestas. Debido a esto, hubieron fiestas en lugares en las favelas donde la policía no tenía tanto poder. Aunque el gobierno no tiene mucho poder en las favelas, hay todavía leyes contra las letras que promueven crímenes, porque la policía ocasionalmente invade las fiestas para verificar si las personas usan drogas, para comprobar también si las canciones son aceptables, y para prevenir alguna violencia. Fuera de esto, el gobierno no trata de ayudar a esta gente marginada.

Los pobres en las favelas probablemente vivirán en la pobreza para el resto de su vida. Lo mismo será para los MCs y los DJs - ellos no ganan bastante dinero para poder salir de las favelas. Las canciones funk de Rio son los himnos de la pobreza. Presentan la violencia, la injusticia, y los conflictos que pasan en sus casas y en sus vidas.

Jason Leung

Geräusch - Der letzte Blick auf „Die Ärzte“

Als ich zum ersten Mal von den „Ärzten“ hörte, lag ich in einem Krankenhaus in Gütersloh. Weil ich an meinem Bett gefesselt war, hatte ich nichts Besseres zu tun, als MTV zu schauen. Da habe ich, zusammen mit „Nick and Jessica“, auch das Musikvideo von „Deine Schuld“ gesehen. Ich fand das Lied toll und beschloss, die CD zu kaufen. Fast zwei Jahre später kaufte ich die CD „Geräusch“ über Amazon.de. Als ich sie mir zum ersten Mal anhörte, fand ich, dass die Lieder nicht so gut waren wie die anderen, die mir bereits bekannt waren. Aber auf einer langweiligen Straßenbahnfahrt durch die Torontoer Innenstadt hörte ich mir die CD noch einmal an. Plötzlich passierte etwas Verrücktes: Jedes Lied, das ich mir anhörte, fand ich toll. Die Texte, die ich zuvor doof fand, verschmolzen

sich plötzlich mit der Gitarre und dem Schlagzeug und klangen ganz krass. Obwohl ich normalerweise nur ein Freund der Rockmusik bin, fand ich sogar die Liebeskummerlieder (wie „Nichts in der Welt“) sehr traurig, was wahrscheinlich auch das Ziel der Band war. Diese CD, finde ich, hat alles, was man sich von einer CD wünscht: Von fröhlichen Liedern („Unrockbar“) bis hin zu traurigen Liedern („Nichts in der Welt“). Ich kann „Die Ärzte“ nur beglückwünschen. Sie haben sich mal wieder übertroffen und der Welt gezeigt, dass „Rammstein“ nicht die einzige gute deutsche Band ist. „Die Ärzte“ beweisen noch mal, dass sie das Recht haben, sich als die beste Band der Welt zu bezeichnen.

Thomas Menzefricke



Quel est le problème avec les jeunes Canadiens aujourd'hui ? Après les élections fédérales, je ne peux pas blâmer les adultes qui posent cette question pertinente.

L'apathie politique chez les adolescents devient de plus en plus problématique. En 2000, aux élections fédérales, seulement 25% des jeunes de 18 à 24 ans ont voté. C'est facile de dire que les jeunes ne votent pas à cause de l'ignorance, de la différence d'intérêts avec leurs aînés, ou simplement par paresse. Mais l'apathie politique est due aussi à d'autres facteurs. Chers juges, chers camarades, je parlerai alors de l'Internet et des médias qui contribuent à l'apathie politique des jeunes aujourd'hui.

Tout d'abord regardons de plus près

ce que les politiciens ne tiennent pas leurs promesses? Combien de fois avons-nous vu les politiciens mentir ? Par exemple, quand George Bush a dit

« L'Iraq possède des armes de destruction massive. » Il est évident que le manque de confiance dans les politiciens, combiné à une attitude cynique, donne lieu à l'apathie politique.

Une autre raison pour laquelle l'Internet et la télévision contribuent à l'apathie politique est qu'ils encouragent l'aveuglement des jeunes. En 2004, les jeunes Canadiens ont passé presque neuf heures par semaine sur l'Internet. Ils parlent avec leurs amis sur MSN, ou expriment leurs émotions les plus intimes sur un blogue. Il est évident que l'Internet est une présence définitive

encouragent aussi l'isolement. Avec l'omniprésence de l'Internet, les jeunes ne dépendent plus des bibliothécaires, des profs ou de leurs parents pour développer leurs connaissances. De plus, toutes les heures en solitaire passées à

l'ordinateur empêchent d'approfondir les relations avec les gens dans leurs communautés. Cette mentalité de « chacun dans sa bulle » ne construit pas un sens de communauté. L'absence de fierté causée par le manque d'un lien humain avec leur environnement contribue à l'apathie politique.

Finalement, les jeunes sont le produit de la société. Le milieu social d'aujourd'hui forme les valeurs, les moeurs et les attitudes de la nouvelle génération. Les médias et Internet

Comment les médias contribuent-ils à l'apathie politique chez les jeunes Canadiens

les messages que les jeunes reçoivent des médias. Les nouvelles d'aujourd'hui sont très alarmistes – les médias préfèrent les histoires à sensation parce qu'elles font vendre plus de journaux. Chaque jour, il y a de nouveaux reportages sur les meurtres, les femmes sont violées, les enfants sont abusés, d'autres gens sont persécutés à cause de leur religion ou de leurs origines. Alors, les jeunes perçoivent le monde comme un endroit effrayant et terrible. Même si les Canadiens ne subissent pas ces terreurs personnellement, les médias rendent cette violence impossible à éviter.

En plus, les ados sont confrontés à ces images terrifiantes chaque jour. Ils voient, impuissants, la souffrance du monde défiler sous leurs yeux, et perdent leur optimisme. « Je m'en fiche » est plus facile à dire que de compatir aux douleurs des autres.

Ce cynisme est renforcé par la représentation du monde politique dans les médias. Combien de fois est-

dans la culture des jeunes, et forme une partie intégrale de leur vie.

Les sites de jeux, de pornographie et de célébrités, ainsi que les blogues donnent aux jeunes des excuses pour gaspiller leur temps. Même si les jeunes disent qu'ils ne naviguent pas sur l'Internet pour se distraire des problèmes d'aujourd'hui, toutes les heures passées sur l'Internet reflètent une attitude hédoniste. Pourquoi les jeunes se préoccuperaient – ils des malheurs du monde quand ils peuvent passer leur journée à jouer à Tetris ?

L'Internet rend aussi les adolescents passifs. L'Internet, avec plus de 30 milliard de pages sur tous les sujets possibles et imaginables, représente une véritable super autoroute d'information. C'est souvent la première source de recherche pour les jeunes. C'est aussi une source d'information instantanée. Il suffit de taper quelques mots sur un clavier pour obtenir ce que vous voulez savoir.

L'Internet et la télévision

dépeignent un monde hostile, permettent d'oublier ce qui se passe autour de nous, et n'encouragent pas l'engagement politique. C'est pourquoi l'Internet et les médias contribuent à l'apathie politique chez les jeunes. Mais de toute façon, moi, ça m'est égal.



Helena Whyte

Meine Reflexion auf mein erstes Jahr Deutsch

Das Ende des Schuljahres ist nahezu hier. Ich denke, dass es jetzt eine gute Zeit ist, auf das letzte Jahr zu reflektieren, besonders auf mein erstes Jahr Deutsch. Am Anfang dieses Jahres war ich sehr angeregt, eine neue Sprache zu lernen. Ich wollte seit der 6. Klasse Deutsch in UTS lernen. Deutsch ist nicht nur eine sehr angenehme Sprache, sondern auch eine Sprache, die wichtig und relevant ist, für meine Kultur und meine Familienverhältnisse. In Kroatisch gibt es viele deutsche Wörter, und jetzt kenne ich, woher sie stammen. Jetzt weiß ich, dass „Zeitung“ und „Keks“ von Deutsch herrühren (ja, o.k., das ist nicht so wichtig, trotzdem finde ich das cool). Es beweist, dass mehrsprachig sein sehr wichtig und brauchbar in dieser Welt ist. Ich reise auch gern in Deutschland und Österreich, und jetzt kann ich ihre Kultur umso mehr genießen.

Aber ich muss noch viele Grammatik und viel Vokabular lernen. Ich habe ein Sprachgefühl, das noch allgemein ist, aber jeden Tag erwerbe ich immer mehr Deutsch. Ich freue mich, die neuen Kasus, neuen Tempora u.v.m. nächstes Jahr zu lernen, sodass ich nichts im Wörterbuch und „Leo“ (das ist wunderbar) nachschlagen muss. Gesamt glaube ich, dass dieses Jahr ein guter Anfang war, und das nächste Jahr viel besser wird. Ich werde etwas besseres und interessanteres schreiben, als dieser Artikel!

Ana Komparic



Un día, fui a España – Spain
Y después dije “pena” – PAIN.

Me dolió mi mano,
Me dolió mi dedo,
Me dolieron mi pecho,
Mi hombro y mi codo.



Entonces fui al médico para ver al doctor
Y vi a una enfermera en el corredor.

Rica, Rica, Rica era ella,
Como la paella.

El doctor se llamaba
Marco.
Él me dijo,
“¿Qué te duele?”
Y yo le dije...

“Me duele la mano,
Me duele el dedo,
Me duelen el pecho,
El hombro y el codo.”

¿Qué tengo? ¿Un resfriado?
Me siento muy cansado.
¿Quizás sea la gripe?
Por qué ¡me duele tanto!

Esta mañana comí
Mucho... paella y chile.
Yo perdí mi conciencia
Y me dormí en un segundo

Cuando yo me desperté,
Fui a ver un médico de
España. ¡LA PENA!
¡Ay Caramba!

Todavía me dolía
Todo el cuerpo,
Pero cuando vi a la enfermera
Y ella me ayudó y me ayudó...

Ya no me duele la mano,
Ya no me duele el dedo,
Ya no me duelen ni el pecho,
Ni el hombro ni el codo.

Y volví a Canadá.

Como la paella

Terrence Chin

Für viele war Deutschland der größte „Schlachtfeld“ des Kalten Krieges in Europa. Natürlich, wenn wir an Berlin denken, sehen wir immer die furchtbaren Bilder von sowjetischen Panzern, Checkpoint Charlie und der Mauer. Aber was wir nicht immer wissen, ist dass diese gleiche Realität des gespaltenen Deutschlands auch das Sprungbrett für eine neue deutsche Kultur in den Nachkriegsjahren war. Heute, sechzehn Jahre nach der Wende, ist der Unterschied zwischen „Ossis“ und „Wessis“ immer eines der wichtigsten Themen in der Literatur und auch in den Filmen. Die Beispiele sind endlos, von Christa Wolfs romantischen Roman „Der geteilte Himmel“, durch die neunziger Jahre mit Komödien wie „Goodbye, Lenin“ und „Sonnenallee“, bis zu Sebastian Kochs neuem Film „Das Leben der Anderen“.

Heute, besonders bei den Jugendlichen, haben wir keine Erinnerungen des peinlichen Verlaufs der Spaltung, des polarisierten Koexistenz zweier deutschen Staaten und der Wiedervereinigung. Also für die Leute, die immer so weit von diesen Ereignissen waren, wurde die Wiedervereinigung einfach wie einen politischen Sieg der Demokratie gefeiert. Während des kalten Krieges sahen wir auch nur politische Figuren wie Konrad Adenauer, Walter Ulbrich und Willy Brandt. Die Verzweiflung des normalen Volks wurde immer vergessen. Hier hat die Nachkriegskultur eine wichtige Rolle gespielt.

Wolfs „Der geteilte Himmel“ erzählt das Leben in der DDR direkt vor dem Mauerbau im Jahre 1961. Natürlich gilt dieser Roman als eine Kritik der sozialistischen

Gesellschaft; der Protagonist dieser Geschichte, ein Chemiearbeiter, will in den Westen fliehen. Aber wichtiger als dies sind die Schwierigkeiten bei seiner Freundin, das zu akzeptieren. Am Ende flieht er endlich nach West-Berlin, aber die kapitalistische Gesellschaft dort war für die Freundin fremd und unbequem. Die Geschichte endet mit dem tragischen Bruch einer romantischen Affäre.

Wir vergessen auch immer, nach der Euphorie und dem Jubel der Wiedervereinigung 1990, dass es etliche wirtschaftliche Probleme in den Ostländern gab, wie die Arbeitslosigkeit und einen harten Übergang zu einer Marktwirtschaft. Dazu kommt die Ostalgie, ein nostalgisches Gefühl bei den Ost-Berliner für die wirtschaftliche Stabilität des DDR-Regimes. Zu dieser Kategorie gehört der schon in Amerika bekannte Film „Goodbye, Lenin“. Mit einer Mischung Tragödie und Komödie scheint er ein Licht über den wirtschaftlichen Niederbruch für viele im Osten und auch über die Schwierigkeiten bei vielen, sich an das neue System zu gewöhnen.

Der endliche Sieg der Bundesrepublik Deutschland über das diktatorische Planwirtschaftssystem der DDR wird heute offiziell immer wie ein positives Ereignis interpretiert. Aber wir müssen auch dem harten Los des Übergangs gedenken, nicht nur für die Wirtschaft aber auch für individuelle Familien. Unser wichtigster Zeitzeuge ist jetzt die deutsche Kultur.

Lujia Lin



Deutsche Kultur und die Berliner Mauer

Au début du 20e siècle, le psychiatre autrichien Sigmund Freud a posé cette question : pourquoi certains réussissent-ils à se sortir des pires épreuves, alors que d'autres sont brisés? Plusieurs explications ont été données, parmi elles, un concept qui est apparu pendant les années 60 et ensuite a été développée en 1999. Quel est ce principe, et quelle est son importance ? Comment pourrait-il être appliquée à nos vies ?

Mesdames et messieurs, juges et élèves, je vous parlerai aujourd'hui de l'importance de la résilience. Je suis sûr que la majorité d'entre vous connaissez déjà ce mot. Mais connaissez-vous véritablement sa signification? Le principe est beaucoup plus complexe. Mais, il a déjà aidé plusieurs personnes célèbres à atteindre leurs buts en dépit des obstacles.

Avant d'explorer l'importance de la résilience d'une façon plus approfondie, il faut définir le concept. En fait, un mot suffit pour le définir: rebondir. C'est précisément par ce terme que Boris Cyrulnik, un des premiers psychiatres à disséminer le concept, décrit la résilience dans son œuvre «Le Murmure des Fantômes» en 1999. Un «résilient» qui a dû se débrouiller tout seul pendant la Deuxième Guerre Mondiale, Cyrulnik s'explique en utilisant une métaphore basée sur le sens conventionnel du mot, celui d'un matériau qui résiste aux chocs. L'homme, le résilient, est représenté par le bloc solide. Il sera constamment cabossé et fracassé par des chocs comme la guerre, la persécution, le rejet de la société ; mais le plus important, c'est qu'il rebondira et reprendra sa forme initiale. Souvent, il sortira de ces tribulations avec un mécanisme de défense plus fort. Alors, c'est la capacité de persévérer et de réussir, de lutter sans cesse en dépit de l'adversité.

Un des scientifiques les plus respectés de notre ère Albert Einstein, l'armateur milliardaire Aristote Onassis et le personnage principal du film «Homeless to Harvard» Liz Murray ont

vécu pendant des époques différentes de l'histoire. Mais ils ont néanmoins un point en commun: c'est qu'ils ont tous connu des défis énormes; et ils ont tous rebondi et ont continué de poursuivre leurs buts. Dans leurs vies, il y avait au moins un aspect qui les a empêchés de jouir de ce que nous prenons pour acquis. Mais au lieu de se désespérer face à ces désavantages, ces trois figures sont devenues plus déterminés. Forts de cette détermination, ces mêmes inégalités n'étaient pas pour eux des menaces à craindre, mais des obstacles à surmonter par leurs propres moyens. C'est ça la résilience, et c'est pour cette raison que certains réussissent à se sortir des pires épreuves.

Le brillant physicien Albert Einstein était considéré un raté par ses professeurs. De plus, son air pensif et sa façon particulière d'apprentissage attireraient la risée de ses camarades, ce qui a eu pour conséquence son rejet par les universités les plus prestigieuses. Malgré tout, ces échecs ne l'ont guère arrêté; vingt ans plus tard, il avait déjà publié de nombreuses théories révolutionnaires et gagné le prix Nobel ainsi que la reconnaissance de la communauté internationale. À court terme, il est vrai que ceux qui l'avaient ridiculisé auparavant l'avaient blessé ; mais à long terme, ils l'avaient rendu plus fort. De la même façon, Aristote Onassis a passé son enfance dans une famille réduite à la pauvreté par la perte de la fortune familiale en Turquie. Ces problèmes étaient aggravés par ses sentiments d'isolement et d'exclusion sociale en Grèce où il était un réfugié. Face à ces conditions défavorables, Onassis a travaillé laborieusement sans relâche pour récupérer la fortune perdue. Cinq ans plus tard, il avait réussi. Aidé par l'esprit de la résilience, Onassis avait fait rebondir sa fortune.

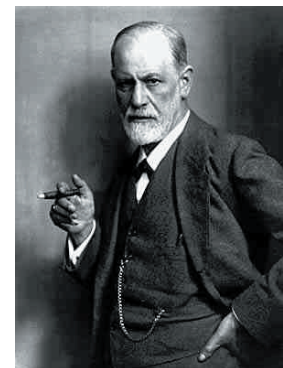
Pour parler d'un cas plus contemporain, il y a l'exemple de Liz Murray. Née dans une famille de toxicomanes, elle a souffert de malnutrition et était souvent malade. Quand sa mère est

L'importance de la résilience

morte du SIDA, elle a été forcée à errer dans les rues pour chercher de la nourriture. Alors, comment a-t-elle pu entrer à la prestigieuse université de Harvard ? Pendant qu'elle errait dans les rues, Murray maintenait son espoir, étudiait fort à l'école secondaire en même temps qu'elle devait s'occuper de son père alcoolique. Malgré la dureté de sa vie, elle a décidé de ne pas se laisser briser par la pauvreté. Ceci l'a aidée à bâtir une meilleure vie.

J'ai cité plusieurs exemples de figures connus, mais pourquoi est-ce que je m'y intéresse moi-même? C'est parce que j'ai le sentiment que nous pourrions tous être plus résilients. Nous subissons constamment des échecs, mais le plus important, c'est de ne pas les regarder comme permanents et de ne pas se laisser briser. Regardons-les plutôt comme des occasions pour apprendre davantage sur nos points faibles. Ceci nous permettra d'améliorer notre capacité de réussir. Rappelons-nous le rejet social d'Einstein, la solitude d'Onassis, l'enfance tormentée de Murray; et n'oublions pas que même ces obstacles ont été surmontés. J'espère que nous pourrions tous en être inspirés, et que nous rebondirons, quel que soit l'obstacle.

Lujia Lin



Le Multilinguisme

Aujourd'hui, dans le monde moderne, c'est un atout de savoir parler plus d'une langue. De nos jours, la planète est plus petite car elle s'est globalisée. Si on peut parler une langue autre que l'anglais, on ouvre des portes dans beaucoup de domaines comme le commerce, la politique et la culture générale.

Il y a beaucoup de corporations internationales qui viennent de pays comme l'Allemagne et la France, par exemple Renault, L'Oreal, Airbus et Sanofi-Aventis. Une connaissance des langues comme l'Allemand et le Français peut donc nous aider à trouver des nouveaux postes dans des entreprises où l'anglais n'est pas la langue prédominante. De plus, au sud des Etats-Unis il existe des corporations qui exigent que leurs salariés sachent parler l'espagnol. La connaissance des langues est aussi indispensable pour un métier dans l'industrie du tourisme qui forme une grande partie des économies de pays comme le Canada et les Etats-Unis. Pour quelques métiers comme celui d'historien, de scientifique ou d'archéologue, la connaissance d'autres langues peut être très utile. Il est parfois nécessaire de voyager dans d'autres pays pour faire des recherches ou pour examiner des documents ou faire des découvertes. Il faut donc pouvoir parler la langue pour se débrouiller, communiquer avec les gens du pays et lire les documents étrangers.

Un autre métier qui exige le multilinguisme, c'est la politique au Canada. Tous les politiciens dans ce pays doivent savoir le français et l'anglais et ça, c'est un aspect nécessaire pour le succès de ces personnes. Historiquement, les politiciens n'avaient pas besoin de parler l'anglais et le français couramment, et des Premiers-Ministres comme

Mackenzie King ne parlaient pas français. Toutefois, aujourd'hui tout ça a changé, avec Trudeau qui a introduit le bilinguisme dans ce pays et avec la popularité des partis politiques francophones comme le Bloc Québécois. Maintenant, il y a des débats en français entre les candidats au poste de premier ministre et pour avoir plus de sièges au gouvernement il faut que les politiciens plaisent aux français qui forment plus de 23% de la population canadienne.

Une autre langue peut améliorer la culture générale d'une personne. Quand on apprend une langue, ça offre à cette personne une chance de mieux connaître la culture des pays qui la parlent. On peut avoir des expériences intéressantes comme des échanges, où on rencontre beaucoup de monde et où on peut explorer une autre société. Moi, je suis allé l'année dernière en échange en France et ça a été une expérience unique. J'ai eu la chance de visiter des endroits spectaculaires, d'aller à l'école et de voir comment les jeunes français vivent. J'ai pu manger de la bonne nourriture et mieux connaître un autre système. Ça m'a beaucoup enrichi et je n'aurais pas pu faire cet échange si je n'avais pas su parler français.

On peut aussi lire des livres dans leur version originale si on sait des langues étrangères. Quand on lit un livre dans la version traduite, il n'a pas le même effet qu'il a dans sa langue maternelle. Un livre dans sa langue maternelle contient une poésie, un rythme et des sentiments qu'on ne peut pas exprimer dans la version traduite. Moi, j'adore l'auteur Jules Verne, et j'ai lu beaucoup de ses grands oeuvres. J'ai lu le livre, « Le Tour du Monde en 80 jours » en français et en anglais. J'ai beaucoup plus aimé la version française où

on pouvait lire le texte comme Jules Verne l'avait écrit et je crois que ce livre a une aura qui n'existe pas dans la version traduite. Chaque langue contient sa propre beauté qui ne peut pas être imitée.

Les universités reconnaissent l'importance des langues, qui aident à montrer qu'un élève est multidimensionnel et qu'il est plus ouvert au monde. Aux Etats-Unis, quelques universités exigent que les élèves passent des examens dans au moins une langue internationale. Si un élève savait une autre langue, ça lui donnerait aussi l'opportunité d'aller dans une université dans un pays qui parle cette langue. Outre les universités américaines, il y a quelques universités excellentes en Europe comme la Sorbonne en France. Même si on n'allait pas à une université en France, il est possible de faire des échanges avec des étudiants d'universités d'autres pays et d'avoir une expérience extraordinaire.

En conclusion, la connaissance des langues nous permet de connaître des cultures diverses, des façons de penser originales et de pouvoir lire les livres de la littérature étrangère dans leur version originale. Ça va aider les citoyens dans le monde du travail et ça va leur donner la possibilité d'agrandir leur culture générale et d'avoir des expériences uniques comme des échanges et d'aller à des universités extraordinaires. Une autre langue ouvre un monde entier à une personne, enrichit sa vie et lui donne la possibilité de réaliser plus dans la vie.

Dan Berbecel